

A. VANESTE
 21, rue de Valenciennes, PARIS
 ARGENT 100 TITRES
 Paul Philippe-Delanoë
 Marquis français

Journal de Roubaix

Le plus complet
 de
BAGUES DE FIANÇAILLES
JOYAUX
 pour
 COMMANDES DE MARLES

Cinquante-quatrième année. — N° 122 ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix DIMANCHE 2 MAI 1909.

ABONNEMENTS & ANNONCES à Roubaix : 10 francs à Lille : 12 francs à Valenciennes : 10 francs à Arras : 10 francs à Combrès : 10 francs à Paris : 15 francs	LE NUMÉRO 5 Centimes	ÉDITION DU MATIN TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages	BUREAUX ET RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue TOURCOING, 33, rue de la Paix	LE NUMÉRO 5 Centimes	TARIF D'ABONNEMENTS Trois mois : 5 francs Six mois : 10 francs Un an : 18 francs
--	--------------------------------	--	---	--------------------------------	--

LE 1^{ER} MAI A PARIS & EN PROVINCE

CHRONIQUE

L'ENFANT DE LA MORTE

J'ai connu, enfant, un M. de Serquigny, d'une famille ancienne et très respectée dans mon pays, qui avait un singulier surnom. On l'appelait l'enfant de la mort. Je l'ai entendu souvent désigner ainsi, et comme je l'avais toujours entendu, je n'y prenais pas garde. Plus tard, seulement, je me suis demandé pourquoi, et j'ai interrogé à ce propos une vieille dame fort au courant de la chronique locale. Elle fut bien étonnée de ma curiosité et s'en amusa :

— Comment, vous ne le savez pas ?
 — Mais non, je vous le jure.
 — Eh bien, mais c'est tout simple.

Et voici ce qu'elle me raconta :
 — Le baron et la baronne de Serquigny, père et mère du baron actuel, étaient le ménage le plus uni du monde. Leur bonheur était néanmoins gâté par les malaises continus de Mme de Serquigny. Elle souffrait d'une maladie de nerfs qui revêtait toutes sortes de formes, depuis les étouffements jusqu'aux crises. On avait essayé de tous les traitements sans aucun succès. Ils habitaient le château que sans doute vous connaissez, et dont vous avez admiré les vastes pièces peu confortables et l'admirable parc. J'étais alors une jeune fille, et je me souviens d'avoir vu la baronne sur son étendue chaise longue. Elle se soulevait à demi, d'un air languissant, lorsqu'on entrait ou sortait, mais son visage avait, malgré la fatigue, un charme de mélancolique jeunesse qui vous prenait le cœur. Elle tâchait à se distraire par la lecture, par la conversation. Seulement, elle choisissait les livres les plus tristes et parlait volontiers de ses maux. Ses distractions mêmes se retournaient contre elle. Son mari la soignait avec ce dévouement que chaque jour met en valeur, car rien n'est plus rare ni plus beau qu'un dévouement prolongé ! Elle aimait qu'il la plaignît, et il la plaignait. Elle aimait sa présence, et il restait près d'elle bien qu'elle en abusât pour se lamenter. Ils n'avaient pas d'enfants, de sorte que rien ne l'empêchait de se livrer toute au souci de soi-même.

— Vous ne voulez pas guérir ? lui reprochait amicalement son mari.
 — Je ne le puis pas.
 — Commencez par le vouloir. Tant de gens sont plus à plaindre que vous. Pensez à eux.
 — Ils ne m'intéressent pas.
 — Un jour ou nous annonça qu'elle était morte. Je l'appris sans étonnement, non sans regret. Il suffisait de l'avoir vue pour l'aimer un peu. Mes parents m'emmènèrent au château, et j'entraî dans la chambre où on l'avait étendue sur un lit, dans sa robe de noces, parmi les lilas et les roses blanches. C'était au mois de juin. Elle était plus belle encore morte que vivante. Son visage immobile et calme n'avait plus cette expression d'inquiétude qui le crispait dans l'attente de quelque mal.

Il n'était plus que douceur et paix. Je m'assis en pleurant de la chambre, ne pouvant supporter longtemps un spectacle aussi cruel.

Dans le parc je trouvai son mari. Il était assis sur un banc, les coudes aux genoux, la tête dans les mains ; je l'entendis pleurer, je m'en allai sans lui avoir adressé la parole. Je préférais presque la vue de la mort à ce désespoir farouche.

Mme de Serquigny se parait volontiers de bijoux. Lorsque la mort la surprit, elle portait encore aux mains ses bagues préférées. On les lui retira, sauf une qui était sa bague de fiançailles, une magnifique perle entourée de diamants, qui ne pouvait passer l'articulation du doigt.

— Laissez-la lui, ordonna son mari. Ne lui faites pas de mal.
 Il ne voulait pas que l'on tourmentât la main de la pauvre femme. On l'enveloppa dans le caveau de famille, qui était au cimetière du village voisin, à cinq cents mètres peut-être du château. Ce fut une belle cérémonie, avec des dames de couleur et un grand recensement. Des parents de Serquigny étaient venus pour y assister. Il en restait encore quelques-uns à dîner le soir, et le malheureux veuf présidait lui-même ce repas fuyant, lorsqu'on entendit un coup de sonnette à la porte d'entrée :

— On a sonné comme « elle » sonnait, dit M. de Serquigny.

Sur cette réflexion il y eut un silence que traversa bientôt le bruit d'une course affolée ! Par la porte entrouverte de la salle à manger, les convives aperçurent les domestiques qui se sauvaient en hurlant. Le baron se leva de table, et tous ses hôtes après lui :

— Que se passe-t-il donc ?

Ce fut bientôt la même débandade dans la salle à manger, lorsque parut sur le pas de la porte, un fantôme blanc, vêtu d'un long voile qui traînait.

— La revenante ! la revenante !
 — Germaine ! cris M. de Serquigny, qui, après avoir reculé, s'avança seul à sa rencontre.
 Il avait en face de lui la morte, la morte qui, les yeux grands ouverts, le regardait ;
 — N'ais pas peur, dit-elle. C'est bien moi.
 Cependant, il n'osait pas la toucher. Il tremblait de tous ses membres. Ce fut elle qui le prit dans ses bras :

— Touche-moi, je suis vivante.
 — Comment est-ce possible ?
 Elle l'embrassait de ses lèvres chaudes. Et il pleurait. Elle riait, elle, elle avait besoin de rire.
 — J'ai bien faim, dit-elle.
 Elle prit sur la table un gâteau sec que ses dents brisèrent. Et la regardait rire avec étonnement. Il se demandait où était la réalité.
 — Comment est-tu revenue ? demanda-t-il. Comment es-tu revenue de si loin ?
 — C'est Jean qui m'a sauvée.
 — Jean ?
 C'était le nom du valet de chambre. Elle sourit :
 — Oh ! il ne l'a pas fait exprès. Nous le récompenserons tout de même. Alors tu m'as crue morte. Et tu vivais, tu mangeais quand je suis entrée.
 — Je vivais, je ne sais pas comment.
 — Il était en sanglots, ne s'accoutumant pas à ce miracle qu'elle finit par lui expliquer. Le valet de chambre l'avait réveillée du sommeil léthargique où elle était plongée depuis plusieurs jours. Il avait dû remarquer qu'on lui avait laissé sa bague de fiançailles. Quand la nuit était descendue, il était entré dans le caveau dont il s'était procuré la clé. Et il avait ouvert le cercueil. Ne pouvant retirer l'anneau, il avait commencé de scier le doigt. Et la douleur avait agité la malade qui s'était dressée en criant :

— Vous me faites mal !
 Épouvanté, le valet s'était enfui. Mais la porte

Intolérance Meurtrière

Nous avions voulu croire, jusqu'au dernier moment, qu'un chef de gouvernement, comme M. Clémenceau, — lequel, à côté de graves défauts, a parfois de l'esprit, — ne persévérerait pas dans la révoltante décision qu'on lui prêtait au sujet des fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans.

Cette fois, c'est fait, et il n'y a plus à en douter : le gouvernement de M. Clémenceau vient de détruire, par un acte délibéré de sa volonté, la touchante et cinq fois séculaire tradition par laquelle, d'un cœur unanime, la population orléanaise célébrait, le 8 mai de chaque année, l'anniversaire de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc.

Le gouvernement de M. Combes, lui-même, n'avait pas osé, malgré l'étroitesse de son sectarisme, s'attaquer à ce cortège où le clergé voisinait avec l'armée et les corps constitués.

Et voilà qui répond suffisamment à cette affirmation absurde, que nous trouvons encore hier dans la presse radicale, et qui tend à représenter l'antique cérémonie du 8 mai à Orléans comme une « manifestation cléricale ». Si elle est « cléricale » en 1909, comment ne l'était-elle pas en 1908, sous M. Combes, et comment celui-ci et ses amis n'ont-ils jamais songé à l'interdire, ou seulement à la défigurer ?

C'est ici qu'on saisit sur le vif les procédés des politiciens campés au pouvoir comme une tribu guerrière en pays conquis.

Au lieu d'essayer de pacifier et d'unir le pays dont ils se sont rendu maîtres, ils ne songent qu'à raviver, par des actes tyranniques ou odieux, les blessures qu'ils ont pu faire à leurs vaincus dans l'ardeur du combat.

Pendant que le gouvernement de M. Combes poursuivait les congréganistes et les prêtres, il laissait — « de minimis non curat prator » — à et là, sans y toucher, quelques flots de tolérance religieuse et d'union patriotique. Orléans, le 8 mai de chaque année, était un de ces flots-là. C'en était trop.

Le gouvernement de M. Clémenceau, ne pouvant plus refaire l'œuvre du cabinet Combes, s'attache du moins à détruire, avec une sorte de joie rageuse, ce qui a pu échapper, volontairement ou non, à l'œil pourtant exercé de ses prédécesseurs.

Les francs-maçons d'Orléans s'étaient mis en tête d'exiger leur place dans le cortège historique et commémoratif.

C'était, évidemment, une décision, car, historiquement, la franc-maçonnerie, n'a joué aucun rôle ni dans la vie de Jeanne d'Arc, pour l'excellente raison que cette société secrète a pris naissance plusieurs siècles après.

Pourquoi pas aussi, alors, le comité Maseurand, ou le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste ?

Les exigences de la franc-maçonnerie orléanaise avaient été, sans doute, concertées comme un prétexte pour détruire l'harmonie des fêtes orléanaises.

« Vous prendrez les francs-maçons ou vous n'aurez plus l'armée », a dit le gouvernement de M. Clémenceau aux représentants élus de la population d'Orléans.

Il l'a fait comme il l'a dit.

Et voilà comment, par la bassesse et l'intolérance meurtrière des politiciens du bloc, un peu de ferveur patriotique et d'union nationale nous est encore enlevé.

Il paraît que nous en avons trop ! G. B...

BULLETIN

Le 1^{er} mai s'est déroulé sans incidents notables à Paris et en province.

Un attentat à la dynamite a été commis à Rivede-Gier, contre l'usine de M. Arbel.

Le tribunal d'arbitrage chargé de régler l'incident franco-allemand relatif aux décrets de Casablanca, a commencé samedi ses travaux.

Les employés des Postes ont chanté l'Internationale dans le bureau central de Paris. Huit d'entre eux ont été suspendus.

INFORMATIONS

M. Clémenceau souffrant
 Paris, 1^{er} mai. — M. Clémenceau, président du Conseil, assez fortement grippé, est obligé de garder la chambre aujourd'hui.

La marquise de Vaseot à St-Lazare
 Paris, 1^{er} mai. — La marquise de Vaseot s'est rendue à la prison de St-Lazare, au milieu des acclamations de ses amis, pour y purger une peine de cinq jours de prison encourue pour manifestations à la statue de Jeanne d'Arc.

L'enquête sur la marine à Cherbourg
 Cherbourg, 1^{er} mai. — La Commission d'enquête sur la marine a entendu le directeur des constructions navales, le colonel directeur de l'artillerie et le préfet maritime. Elle s'est étonnée de ce que la grande cale du « Galet » n'ait servi jusqu'ici qu'à la construction du « Jules-Ferry ».

Voisin en activité
 Wellington, 1^{er} mai. — Le volcan de l'île de Wight projette des flammes et de la fumée noire qu'on aperçoit à 32 milles en mer.

M. Iwolsky opéré
 Munich, 1^{er} mai. — M. Iwolsky a subi, samedi, à Munich, une légère opération du bras gauche, à la clinique du docteur Angerer.

CHOSSES ET AUTRES

A la foire du Trône
 Un cicérone, après avoir décrit, pour le public qui l'écoute avec attention, les mérites de divers animaux sauvages, s'arrête devant un serpent énorme :
 — Voici le bon constructeur, qui avale un cochon tout entier !... N'approchez pas trop, mesdames et messieurs !

Gaston, après un copieux déjeuner, avise un arroseur municipal dans l'exercice de ses fonctions.
 — Mon ami, demande-t-il, confies-tu votre lance... ?
 J'aperçois là-bas un créancier qui me tourmente depuis assez longtemps pour que je l'arrose...

Les événements mettent une brutalité féroce à découper nos petits plans de vie heureuse ! Il faut être militant ou victime. Pas de milieu.
 Remy.

Les secours religieux dans les hôpitaux militaires

Une circulaire du ministre de la marine
 Paris, 1^{er} mai. — Le ministre de la marine vient de décider que les malades soignés dans les hôpitaux maritimes pourront recevoir les secours de la religion :

- 1° S'ils en font la demande expresse ;
- 2° Si, ne pouvant parler, ils ont sur eux une demande écrite ;
- 3° Si des tiers, munis de cette demande écrite, réclament pour le malade les secours de la religion ;
- 4° Si des proches parents du malade font la demande pour lui.

LE 1^{ER} MAI

20.000 ouvriers sur plus de 200.000 ont chômé à Paris : Les meetings Quelques bagarres : 8 arrestations. -- L'agitation chez les P. T. T. Dans les bureaux on chante l'Internationale et l'on manifeste contre M. Simyan ; Le Gouvernement suspend 8 employés

EN PROVINCE, LE 1^{ER} MAI SE PASSE SANS INCIDENTS

A PARIS

Il pleut... la capitale garde un physionomie assombrie
 Paris, 1^{er} mai. — Durant toute la journée, le temps est resté maussade, gris, pluvieux et froid. Il a surtout été froid.

Paris a conservé sa physionomie habituelle. Pas une boutique n'est fermée. C'est tout au plus si la circulation est moins intense et encore elle est due à l'inclemence du temps.

Le défilé des gardiens de la paix et des gardes républicains rappelle à la population que c'est le 1^{er} mai.

Vingt mille chômeurs seulement sur près de deux cents mille ouvriers
 Voici la statistique du chômage communiquée par la préfecture de police pour la journée du 1^{er} mai :

1 ^{er} arr.	245	2 ^e arr.	200	3 ^e arr.	115	4 ^e arr.	240	5 ^e arr.	512	6 ^e arr.	384
7 ^e arr.	124	8 ^e arr.	980	9 ^e arr.	730	10 ^e arr.	117	11 ^e arr.	2.681	12 ^e arr.	860
13 ^e arr.	576	14 ^e arr.	602	15 ^e arr.	1.870	16 ^e arr.	1.360	17 ^e arr.	1.116	18 ^e arr.	1.594
19 ^e arr.	1.000	20 ^e arr.	2.000	Total	21.292						

Le total des chômeurs se décompose comme suit : bâtiment et terrassement (Métro compris), 11.783 sur 90.000 ; métallurgie, 5.333 sur 50.000 ; autres corporations, 4.176.

Le meeting de la Bourse du Travail. — Où il est question des postiers
 Jamais la Bourse n'avait été aussi envahie que ce matin. C'est une cohue d'ouvriers en vêtements de travail, arborant l'églantine rouge, de travailleurs endimanchés et d'employés qui cherchent en vain à se tasser dans la grande salle archi-comble, dans les bas-côtés et sur la tribune où l'on peut à peine respirer.

La réunion est ouverte à neuf heures, sous la présidence du citoyen Guichard, des chauffeurs d'autobus, assistés des citoyens Penot, des électriciens, et Evrard, des plumiers de gas.

À début de la séance, les camarades Thuillier, au nom de l'Union des Syndicats, Passenaud, de la Fédération du gaz, Diem, de la C. G. T., prennent la parole.

M. Diem assure les postiers menacés par le gouvernement du concours du prolétariat tout entier et déclare que les projets qui seront arrêtés au meeting de l'Hippodrome seront exécutés de point en point.

Déclarations de M. Chastenet, actuellement sous le coup de poursuites
 L'attention se concentre avec la venue à la tribune du citoyen Chastenet, des P. T. T., l'un des inculpés actuels.

Dès les premiers mots de son discours des cris de « Hou ! hou ! Clémenceau ! » fusent de divers coins de la salle. Il faut rappeler l'assistance à l'ordre.

Le gouvernement croit nous écraser, dit M. Chastenet. Il nous rapproche davantage des masses prolétaires. Nous serons toujours avec vous de cœur comme nous le sommes toujours d'aujourd'hui de cœur avec nous.

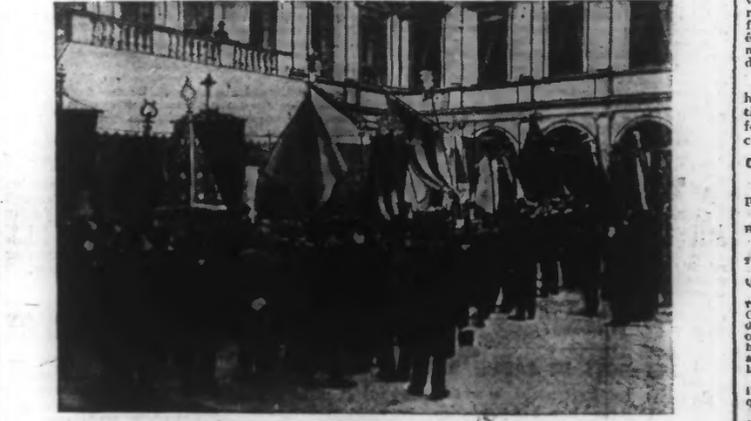
Les travailleurs qu'on avait cherché à lier par des chaînes dorées, sont décidés désormais à parler librement et à s'émanciper. La place d'un fonctionnaire, issu comme vous du peuple, est donc bien ici.

Le Crime de la rue de la Pépinière, à Paris

Courtois, malade, est interrogé au bagne de l'île de Ré
 La Rochelle, 1^{er} mai. — Le parquet de La Rochelle, s'est transporté au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré, pour y interroger Courtois, l'assassin de M. Reppy. Le jeune forçat est très malade ; il est, en effet, au dernier degré de la tuberculose.

La Naissance de l'Héritière du Trône Hollandais

GUILLAUME II EN SERAIT LE PARRAIN



Manifestation de joie au Palais de La Haye
 La Haye, 1^{er} mai. — L'inscription de l'acte de naissance de la princesse Emma, a eu lieu samedi matin, dans la salle rouge du palais, en présence des échevins de la ville.

La princesse a reçu les prénoms de Juliana-Louise-Emma-Marie-Wilhelmine.

Le bruit court, mais nous ne le donnons que sous toutes réserves, que le gouvernement hollandais aurait demandé à l'empereur d'Allemagne, d'être le parrain de l'héritière du trône hollandais.

Le kaiser assisterait en personne, ajoute-t-on, à la cérémonie du baptême.

LA SANTE DE LA REINE
 La Haye, 1^{er} mai. — Le bulletin officiel, signé ce matin, par le professeur Koober et le docteur Roessingh, est ainsi conçu :

« La santé de Sa Majesté la reine et de la princesse est tout à fait satisfaisante.
 « La nuit a été très calme ».

LE 1^{ER} MAI

20.000 ouvriers sur plus de 200.000 ont chômé à Paris : Les meetings Quelques bagarres : 8 arrestations. -- L'agitation chez les P. T. T. Dans les bureaux on chante l'Internationale et l'on manifeste contre M. Simyan ; Le Gouvernement suspend 8 employés

EN PROVINCE, LE 1^{ER} MAI SE PASSE SANS INCIDENTS

A PARIS

Il pleut... la capitale garde un physionomie assombrie
 Paris, 1^{er} mai. — Durant toute la journée, le temps est resté maussade, gris, pluvieux et froid. Il a surtout été froid.

Paris a conservé sa physionomie habituelle. Pas une boutique n'est fermée. C'est tout au plus si la circulation est moins intense et encore elle est due à l'inclemence du temps.

Le défilé des gardiens de la paix et des gardes républicains rappelle à la population que c'est le 1^{er} mai.

Vingt mille chômeurs seulement sur près de deux cents mille ouvriers
 Voici la statistique du chômage communiquée par la préfecture de police pour la journée du 1^{er} mai :

1 ^{er} arr.	245	2 ^e arr.	200	3 ^e arr.	115	4 ^e arr.	240	5 ^e arr.	512	6 ^e arr.	384
7 ^e arr.	124	8 ^e arr.	980	9 ^e arr.	730	10 ^e arr.	117	11 ^e arr.	2.681	12 ^e arr.	860
13 ^e arr.	576	14 ^e arr.	602	15 ^e arr.	1.870	16 ^e arr.	1.360	17 ^e arr.	1.116	18 ^e arr.	1.594
19 ^e arr.	1.000	20 ^e arr.	2.000	Total	21.292						

Le total des chômeurs se décompose comme suit : bâtiment et terrassement (Métro compris), 11.783 sur 90.000 ; métallurgie, 5.333 sur 50.000 ; autres corporations, 4.176.

Le meeting de la Bourse du Travail. — Où il est question des postiers
 Jamais la Bourse n'avait été aussi envahie que ce matin. C'est une cohue d'ouvriers en vêtements de travail, arborant l'églantine rouge, de travailleurs endimanchés et d'employés qui cherchent en vain à se tasser dans la grande salle archi-comble, dans les bas-côtés et sur la tribune où l'on peut à peine respirer.

La réunion est ouverte à neuf heures, sous la présidence du citoyen Guichard, des chauffeurs d'autobus, assistés des citoyens Penot, des électriciens, et Evrard, des plumiers de gas.

À début de la séance, les camarades Thuillier, au nom de l'Union des Syndicats, Passenaud, de la Fédération du gaz, Diem, de la C. G. T., prennent la parole.

M. Diem assure les postiers menacés par le gouvernement du concours du prolétariat tout entier et déclare que les projets qui seront arrêtés au meeting de l'Hippodrome seront exécutés de point en point.

Déclarations de M. Chastenet, actuellement sous le coup de poursuites
 L'attention se concentre avec la venue à la tribune du citoyen Chastenet, des P. T. T., l'un des inculpés actuels.

Dès les premiers mots de son discours des cris de « Hou ! hou ! Clémenceau ! » fusent de divers coins de la salle. Il faut rappeler l'assistance à l'ordre.

Le gouvernement croit nous écraser, dit M. Chastenet. Il nous rapproche davantage des masses prolétaires. Nous serons toujours avec vous de cœur comme nous le sommes toujours d'aujourd'hui de cœur avec nous.

Les travailleurs qu'on avait cherché à lier par des chaînes dorées, sont décidés désormais à parler librement et à s'émanciper. La place d'un fonctionnaire, issu comme vous du peuple, est donc bien ici.

Le Crime de la rue de la Pépinière, à Paris

Courtois, malade, est interrogé au bagne de l'île de Ré
 La Rochelle, 1^{er} mai. — Le parquet de La Rochelle, s'est transporté au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré, pour y interroger Courtois, l'assassin de M. Reppy. Le jeune forçat est très malade ; il est, en effet, au dernier degré de la tuberculose.

La Naissance de l'Héritière du Trône Hollandais

GUILLAUME II EN SERAIT LE PARRAIN



Manifestation de joie au Palais de La Haye
 La Haye, 1^{er} mai. — L'inscription de l'acte de naissance de la princesse Emma, a eu lieu samedi matin, dans la salle rouge du palais, en présence des échevins de la ville.

La princesse a reçu les prénoms de Juliana-Louise-Emma-Marie-Wilhelmine.

Le bruit court, mais nous ne le donnons que sous toutes réserves, que le gouvernement hollandais aurait demandé à l'empereur d'Allemagne, d'être le parrain de l'héritière du trône hollandais.

Le kaiser assisterait en personne, ajoute-t-on, à la cérémonie du baptême.

LA SANTE DE LA REINE
 La Haye, 1^{er} mai. — Le bulletin officiel, signé ce matin, par le professeur Koober et le docteur Roessingh, est ainsi conçu :

« La santé de Sa Majesté la reine et de la princesse est tout à fait satisfaisante.
 « La nuit a été très calme ».

LE 1^{ER} MAI

20.000 ouvriers sur plus de 200.000 ont chômé à Paris : Les meetings Quelques bagarres : 8 arrestations. -- L'agitation chez les P. T. T. Dans les bureaux on chante l'Internationale et l'on manifeste contre M. Simyan ; Le Gouvernement suspend 8 employés

EN PROVINCE, LE 1^{ER} MAI SE PASSE SANS INCIDENTS

A PARIS

Il pleut... la capitale garde un physionomie assombrie
 Paris, 1^{er} mai. — Durant toute la journée, le temps est resté maussade, gris, pluvieux et froid. Il a surtout été froid.

Paris a conservé sa physionomie habituelle. Pas une boutique n'est fermée. C'est tout au plus si la circulation est moins intense et encore elle est due à l'inclemence du temps.

Le défilé des gardiens de la paix et des gardes républicains rappelle à la population que c'est le 1^{er} mai.

Vingt mille chômeurs seulement sur près de deux cents mille ouvriers
 Voici la statistique du chômage communiquée par la préfecture de police pour la journée du 1^{er} mai :

1 ^{er} arr.	245	2 ^e arr.	200	3 ^e arr.	115	4 ^e arr.	240	5 ^e arr.	512	6 ^e arr.	384
7 ^e arr.	124	8 ^e arr.	980	9 ^e arr.	730	10 ^e arr.	117	11 ^e arr.	2.681	12 ^e arr.	860
13 ^e arr.	576	14 ^e arr.	602	15 ^e arr.	1.870	16 ^e arr.	1.360	17 ^e arr.	1.116	18 ^e arr.	1.594
19 ^e arr.	1.000	20 ^e arr.	2.000	Total	21.292						

Le total des chômeurs se décompose comme suit : bâtiment et terrassement (Métro compris), 11.783 sur 90.000 ; métallurgie, 5.333 sur 50.000 ; autres corporations, 4.176.

Le meeting de la Bourse du Travail. — Où il est question des postiers
 Jamais la Bourse n'avait été aussi envahie que ce matin. C'est une cohue d'ouvriers en vêtements de travail, arborant l'églantine rouge, de travailleurs endimanchés et d'employés qui cherchent en vain à se tasser dans la grande salle archi-comble, dans les bas-côtés et sur la tribune où l'on peut à peine respirer.

La réunion est ouverte à neuf heures, sous la présidence du citoyen Guichard, des chauffeurs d'autobus, assistés des citoyens Penot, des électriciens, et Evrard, des plumiers de gas.

À début de la séance, les camarades Thuillier, au nom de l'Union des Syndicats, Passenaud, de la Fédération du gaz, Diem, de la C. G. T., prennent la parole.

M. Diem assure les postiers menacés par le gouvernement du concours du prolétariat tout entier et déclare que les projets qui seront arrêtés au meeting de l'Hippodrome seront exécutés de point en point.

Déclarations de M. Chastenet, actuellement sous le coup de poursuites
 L'attention se concentre avec la venue à la tribune du citoyen Chastenet, des P. T. T., l'un des inculpés actuels.

Dès les premiers mots de son discours des cris de « Hou ! hou ! Clémenceau ! » fusent de divers coins de la salle. Il faut rappeler l'assistance à l'ordre.

Le gouvernement croit nous écraser, dit M. Chastenet. Il nous rapproche davantage des masses prolétaires. Nous serons toujours avec vous de cœur comme nous le sommes toujours d'aujourd'hui de cœur avec nous.

Les travailleurs qu'on avait cherché à lier par des chaînes dorées, sont décidés désormais à parler librement et à s'émanciper. La place d'un fonctionnaire, issu comme vous du peuple, est donc bien ici.

Le Crime de la rue de la Pépinière, à Paris

Courtois, malade, est interrogé au bagne de l'île de Ré
 La Rochelle, 1^{er} mai. — Le parquet de La Rochelle, s'est transporté au pénitencier de Saint-Martin-de-Ré, pour y interroger Courtois, l'assassin de M. Reppy. Le jeune forçat est très malade ; il est, en effet, au dernier degré de la tuberculose.

La Naissance de l'Héritière du Trône Hollandais

GUILLAUME II EN SERAIT LE PARRAIN



Manifestation de joie au Palais de La Haye
 La Haye, 1^{er} mai. — L'inscription de l'acte de naissance de la princesse Emma, a eu lieu samedi matin, dans la salle rouge du palais, en présence des échevins de la ville.

La princesse a reçu les prénoms de Juliana-Louise-Emma-Marie-Wilhelmine.

Le bruit court, mais nous ne le donnons que sous toutes réserves, que le gouvernement hollandais aurait demandé à l'empereur d'Allemagne, d'être le parrain de l'héritière du trône hollandais.

Le kaiser assisterait en personne, ajoute-t-on, à la cérémonie du baptême.

LA SANTE DE LA REINE
 La Haye, 1^{er} mai. — Le bulletin officiel, signé ce matin, par le professeur Koober et le docteur Roessingh, est ainsi conçu :

« La santé de Sa Majesté la reine et de la princesse est tout à fait satisfaisante.
 « La nuit a été très calme ».

LE 1^{ER} MAI

20.000 ouvriers sur plus de 200.000 ont chômé à Paris : Les meetings Quelques bagarres : 8 arrestations. -- L'agitation chez les P. T. T. Dans les bureaux on chante l'Internationale et l'on manifeste contre M. Simyan ; Le Gouvernement suspend 8 employés

EN PROVINCE, LE 1^{ER} MAI SE PASSE SANS INCIDENTS

A PARIS

Il pleut... la capitale garde un physionomie assombrie
 Paris, 1^{er} mai. — Durant toute la journée, le temps est resté maussade, gris, pluvieux et froid. Il a surtout été froid.

Paris a conservé sa physionomie habituelle. Pas une boutique n'est fermée. C'est tout au plus si la circulation est moins intense et encore elle est due à l'inclemence du temps.

Le défilé des gardiens de la paix et des gardes républicains rappelle à la population que c'est le 1^{er} mai.

Vingt mille chômeurs seulement sur près de deux cents mille ouvriers
 Voici la statistique du chômage communiquée par la préfecture de police pour la journée du 1^{er} mai :

1 ^{er} arr.
